

La g@zette

du Valbonnais

N° 83 – Novembre 2014

Cinq VTT^{istes} au sommet du Coiro



Le samedi 27 septembre 2014, cinq vététistes casqués, certes un peu « *il...Luminet* », s'enfuient vers les sommets de la discipline, pour atteindre le Graal : le Coiro et ses 2607 m. Cette quête de l'inutile pour les uns, cette conquête de l'impossible pour les autres, est relatée sur la toile sous la plume humoristique de Sam : **Hercule Coiro et le secret du chemin magique**. Voici donc le compte-rendu d'une ballade, digne de la folie d'Héraclès, pour ses 27 km agrémentés d'une dénivelée de 2000 m.

Grenoblois et VTTiste depuis 25 ans, je n'avais jamais mis les pieds au Coiro en vélo, pieds ou ski !!! Il fallait que cela cesse et voilà le coup parti pour ce Samedi, 4 givrés comme moi s'y collons en pensant pousser/porter tout au long !

Que nenni, on a bien roulé jusqu'à 890 m dré dans le pentu une fois le sentier qui se redresse. Pfff, le sommet n'est plus qu'à 2607. M'enfin, on pousse puis une fois le pont sur le ruisseau passé vers 1100 m, on a re-roulé entre chaque épingle en s'employant un peu fort. Roulage saccadé certes par les épingles, mais roulage ! A la sortie du bois vers 1700 m, plus moyen de rouler et on passe en mode poussage, puis court portage pour le col de Pierre Luminet.



On termine le travail dans le vallon de l'Infernet et en posant mon vélo, un joyeux luron, ton provocateur, me lance : « Comment Sam, tu ne vas pas t'arrêter en si bon chemin et rater la photo du sommet ? »

Bim, j'enfourche le Yeti, je descends les quelques mètres versant nord et me voilà dans l'escalade finale du Coiro. Et bien cela passe bien avec le pied montagnard mais pas moyen de rouler là à part p'tre quelques mètres au milieu pour les photos et rigoler.

Cela nous a valu quelques moqueries des 4 marcheurs présents au sommet mais du coup on s'est bien marré et on a encore constaté la super convivialité des pratiquants de la montagne. Une marcheuse a même voulu une photo d'exception avec mon poilu jaune.

Bref, on arrête de rigoler et on se concentre pour ne pas rater les premiers mètres expos dans la traversée et filer dans cette face Est magnifique de par la vue et côté sentier très varié et toujours épinglé comme il faut. Dans le bois, c'est petits cris et traces de plaisir prononcées.

Voilà déjà le bois de l'homme avec moins de flow mais tout aussi beau puis le canal pour finir sur une touche de poésie bucolique. Bref passage à la bière, c'était une super journée de VTT dans les montagnes Matheysiennes et je reviendrai pour la face Nord !



Il y a belle lurette que le club des cinq... grenoblois, concurrent redoutable du Team Valbo, a quitté la sérénité pantouflarde de Péchal, petit hameau valbonnetin, franchissant le ruisseau de la Grande Dreyre pour choisir la bonne rive, s'arc-boutant sur ces drôles de machines à pédales pour mieux négocier les lacets qui deviennent de plus en plus serrés et... en balcon à l'approche du col de la Pierre Luminet. Dans cette montée héroïque, les conditions sont optimales : une belle journée ensoleillée. Fiat lux, fiat lumen ! Pierre Luminet est le passage obligé pour franchir les fameux rochers du Barrioz. Était-elle, dans la nuit des temps, la pierre sacrée d'un culte solaire ? Un peu plus tard, après poussage et portage, Samuel, Michel, Jean-Philippe et deux Nicolas secouent leur machine infernale au dessus du Vallon de l'Infernet : un court passage en balcon sur un sentier taillé dans la roche, l'Enfer, toujours l'Enfer, pour le commun des mortels. S'ils prennent déjà leur pied au col sans nom (2239 m), ils roulent bientôt leur engin sur le sentier taillé à flanc des rochers jusqu'au Col du Coiro qui nous dévoile le légendaire Quaro. Et tout se précipite : la conquête de l'ouest dans l'éboulis sous les rochers, un petit couloir remontant trop facilement... mais une vigilance renforcée pour l'ascension finale. La gourmandise de nos nouveaux chevaliers sera assouvie : les Ecrins, le Dévoluy, le Vercors... ils ne savent plus où donner de la tête ! On redescendra par le Périer...



Le COIRO (2607 m)





Les néophytes devraient laisser leur VTT dès les premières barres rocheuses.

L'effort consenti pour cette montée infernale est vite oublié, tant la descente, très technique sur le haut, mais ensuite très variée et longue, est l'une des plus ludiques que le vététiste puisse rêver. Nos amis ont plongé sur le Périer, par le Bois de l'Homme, pour revenir sur Valbonnais par le fameux canal des moines, construit au XIV^e siècle.

En 1925, L. Caillet dans son ouvrage « La Mure d'Isère et ses environs » nous décrit plusieurs excursions au départ de La Mure, de toute beauté et de toutes difficultés. « *Chaussez donc vos souliers ferrés, mettez sac au dos, et, armé d'une canne ferrée ou d'un piolet, venez admirer...* ». Voilà donc notre Hercule escaladant le Quaro (nous écrivons aujourd'hui Coiro), par un itinéraire qui pourrait inspirer la prochaine fois nos champions :

9° Le Quaro (2610 m). Partir de très grand matin (à 2 h), surtout si l'on veut revenir par le courrier de Lavaldens. Par le viaduc de la Roizonne, on arrive à Oris à 4 h 1/2, au col de Plan-Collet à 5 h 10, au sommet (en suivant l'arête) à 10 h. 10. Cette arête devient, à un certain moment, fort étroite : « Les à-pics vertigineux se précipitent vers les bas vallons en une chute effroyable. Les parois verticales, à peine bosselées, donnent l'impression de la haute montagne. » (G.)

Avant d'arriver au sommet, on doit abandonner l'arête, tourner vers la gauche à travers le névé et monter par la 2^e ou la 3^e cheminée. On est tout surpris de trouver en haut un superbe sentier forestier taillé dans le roc, qui passe entre les deux mamelons terminaux du Quaro et qui va, d'un côté à Valbonnais et au Périer, de l'autre au Mollard de Lavaldens.

On peut monter sur l'un de ces deux mamelons, mais du sentier déjà on a une très belle vue, surtout sur le massif du Pelvoux dont on est peu éloigné (glacier du Mont de Lans). Lyon est même visible. (Le Quaro figure sur la table d'orientation de Fourvière).

Tout ce sommet (de schistes cristallins brillants comme du bronze) qui, de La Mure, semble un roc nu, est aux mois de juillet-août couverts de fleurs [...] Descente sur le Mollard en 3 h. [...] Prendre au Mollard (sur la route) le courrier pour La Mure vers 15 h 30.



Panique avant l'heure !

Une partie de poker qui tourne mal et sans le savoir Maxime, jeune publicitaire, va voir sa vie complètement chamboulée : un voyage tant espéré annulé, une femme qui désire divorcer, une maîtresse qui veut s'installer, une concierge bien incrustée, une mère ressuscitée, un diplomate bègue bien décidé, une belle-mère bien frappée, de gros clients embourgeoisés... Bref, la journée s'annonce, un vrai cauchemar !



PANIQUE AVANT L'HEURE... cette comédie de Franck Morillon est jouée par la troupe des Valbenettes pour le plus grand plaisir des amateurs de théâtre de boulevard. (La Motte St Martin, Valbonnais, Susville, et autres tréteaux).





Les Valbenettes chaudement applaudies à Valbonnais : Bernard Beauché (Antoine), Nathalie Roux (Sarah), Guy Baret (Charles), Jérémy Fernandez (Maxime), Cathy Breuil (Maria), François de Felice (Salvatore), Eliane de Felice (Marie-Ange), Catherine Troussier (Vanessa), Nathalie Chereau (Anne-Sophie), Brigitte Rabeux (Thérèse).